

pation que celle d'offenser Dieu ; mais consolons-nous à la pensée qu'au ciel, Dieu est connu et aimé comme il le mérite : et alors que tous les hommes se mettraient à blasphémer Dieu, leurs cris impies seraient couverts par les acclamations des Bienheureux.

A notre tour, rendons à Dieu ce grand acte de justice qui consiste à l'aimer et que les Saints dont nous sommes les enfants ont fidèlement accompli.

Dans ce but, et afin de marcher sur leurs traces, que notre vie soit pleine de bonnes œuvres et de solides vertus, et nous maintiendrons ainsi sous son regard, le spectacle de son doux Fils Jésus, qui est tout ce qu'Il a besoin de voir, et ce sera de notre part le plus grand témoignage de reconnaissance que nous puissions lui offrir.

III. — Réparation.

Quel exemple que celui des Saints ! qu'il est propre à nous encourager ! mais hélas ! combien peu en profitent pour travailler à l'acquisition de ce trésor incomparable de la Sainteté !

N'imitons point nous-mêmes ces chrétiens indifférents qui, sous prétexte d'impossibilité, laissent le soin de la sainteté à un petit nombre d'âmes privilégiées ; comment pourrions-nous nous arrêter un seul instant à cette idée que Dieu ne nous a prescrit que des choses impraticables ? Ce serait une injure faite à son Cœur aimant.

Croyons-le bien, lorsque Notre-Seigneur, avec une douceur ineffable, nous invitait à porter son joug et à nous charger de sa croix, il avait auparavant mesuré nos forces, et mis à la disposition de notre faiblesse les secours de sa toute puissance.

La Sainteté impossible ! mais à quoi donc nous serviraient les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ? Quel serait donc le fruit des mérites surabondants du Sauveur ?

Pourquoi alors ces Sacrements, canaux mystérieux par lesquels la vie divine nous est communiquée ? Pourquoi cette immolation perpétuelle de Jésus à l'autel ? Pourquoi ces rapports fréquents et intimes qu'Il tient à avoir avec nous par la Sainte Communion ?

Sans doute, la sainteté exige de nous de sérieux efforts... Notre-Seigneur d'ailleurs a eu soin de nous l'apprendre : Le Royaume des cieux, nous dit-il, souffre violence, et il n'y a que ceux qui se la font, qui l'emportent d'assaut.

"Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud."